



La modernisation des capacités nucléaires indiennes : une nécessité ?

Depuis le milieu des années 1980, le nombre d'armes nucléaires dans le monde a considérablement diminué¹. Toutefois, les États dotés ne sont pas prêts à renoncer à cette garantie de souveraineté et le montrent par un mouvement global de modernisation de leurs arsenaux auquel l'Inde n'a pas échappé.

Renforcer la triade nucléaire...

Après avoir acquis la triade nucléaire en août 2018 (SNLE *INS Arihant*²), l'Inde poursuit la modernisation de son arsenal nucléaire pour compléter ou remplacer les aéronefs à vecteur nucléaire existants qui jouent un rôle clé dans la dissuasion indienne. La première vague de modernisation concerne les chasseurs-bombardiers avec le remplacement du *Mirage 2000H Vajra* par le *Mirage 2000I* et des *Jaguar IS/IB Shamsher* vieillissants, par 36 *Rafale* livrés entre septembre 2019 et avril 2022. Toutefois, ces appareils ne disposeront d'aucune capacité nucléaire.

La deuxième série de modernisations concerne les missiles balistiques sol-sol et mer-sol. Ainsi, aux missiles terrestres *Prithvi-II* et *Agni-I* de courte portée, *Agni-II* de moyenne portée et *Agni-III* de portée intermédiaire vont s'ajouter des missiles de longue portée *Agni-IV* (> 3 500 km) et *Agni-V* (> 5 200 km) qui seront pleinement opérationnels d'ici 2020. De même, l'Inde met actuellement au point des missiles pour ses SNLE *K-15 Sagarika* de courte portée (700 km) et *K-4* de portée intermédiaire (3 200 km). Toutefois, il ne semble pas que ces missiles puissent atteindre Islamabad ou la Chine, à moins pour cette dernière de stationner ses sous-marins dans le détroit de Singapour, ce qui n'est pas encore à sa portée. Toutefois, ces nouveaux missiles ne seront pas équipés de vecteurs à têtes multiples guidées (*MIRV*).

La dernière étape de modernisation a trait aux SNLE-mêmes, garants de la possibilité d'une seconde frappe. En effet, après la mise en service récente de l'*INS Arihant*, la construction d'un deuxième SNLE, l'*INS Arighat*, a été lancée en novembre 2017. Il devrait être mis en service à l'horizon 2020-2021 et suivi de deux autres SNLE, ce qui permettrait à l'Inde de disposer d'une permanence à la mer qu'elle n'a pas encore aujourd'hui.

Si le *Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI)* estime que l'Inde dispose de 130-140 têtes nucléaires, les modernisations consenties nécessiteront plus d'ogives pour armer les nouveaux missiles et donc plus de réserves de plutonium de qualité militaire qui s'élèvent à près de 600 kg aujourd'hui. Ainsi, le prototype de réacteur *Fast Breeder* permettra la construction de six nouveaux réacteurs pour la production de plutonium dans les années à venir, dont deux à partir de 2021 pour être opérationnels dès 2030³.

...Pour faire face à une tension régionale accrue

Si, comme en témoignent les événements de février 2019, le risque d'un conflit ouvert entre Islamabad et New Delhi n'est pas à écarter, la Chine constitue le principal rival de l'Inde face auquel elle souhaite acquérir une parité stratégique. Le développement d'armes nucléaires tactiques par le Pakistan d'une part, et l'accroissement des capacités technologiques sans cesse plus performantes de la Chine d'autre part (*ASAT*, *ICBM*, SNLE, *MIRV*, etc.), font peser un risque sur la crédibilité de la dissuasion nucléaire indienne.

Tout comme la Chine, la doctrine nucléaire indienne est fondée sur le non-usage en premier (*No First Use*) et sur les représailles massives. Ceci implique qu'elle soit en mesure d'absorber une frappe nucléaire qui provoquera des destructions massives et paralysera une partie de ses forces nucléaires, tout en étant sûre de pouvoir garantir une seconde frappe. La modernisation des capacités nucléaires indiennes est donc un impératif au regard des capacités conventionnelles et nucléaires chinoises et de la nouvelle doctrine pakistanaise.

Avec le renouvellement et l'accroissement de ses capacités, l'Inde montre clairement qu'elle a choisi de maintenir son rang de puissance nucléaire. Cette modernisation est à mettre en parallèle avec les modernisations consenties également par le Pakistan (140-150 têtes) et l'augmentation de la taille de l'arsenal nucléaire de la Chine (280 têtes), deux acteurs qui structurent la dissuasion nucléaire indienne. *Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteure.*

1 De 69 368 têtes nucléaires en 1986 à 13 865 aujourd'hui selon le dernier rapport du *SIPRI* (juin 2019).

2 L'*INS Arihant* a officiellement intégré les forces navales indiennes en 2016 mais suite à plusieurs problèmes techniques, il n'est véritablement opérationnel que depuis 2018.

3 Hans M. Kristensen, «Indian Nuclear Forces 2018», *Bulletin of the Atomic Scientists*, 1^{er} novembre 2018.